

Notes

- ¹ : I.E, né en 1921, El-Milia.
- ² : M.D., né en 1923 à Constantine.
- ³ : Cheikh S.B, né en 1903 à Jijel.
- ⁴ : A.H, né en 1915 à Constantine.
- ⁵ : I.M, né en 1922, Tébessa.
- ⁶ : I.D, né en 1921, El Milia.
- ⁷ : S.B, né en 1903 à El Milia.
- ⁸ : M.E, né en 1928 à Constantine.
- ⁹ : O.M, né en 1915 à Skikda.
- ¹⁰ : M.B, né en 1914 à Laghouat.
- ¹¹ : M.E, né en 1928 à Constantine.
- ¹² : M.D, né en 1926 à Constantine.
- ¹³ : M.H, né en 1915 à Jijel.
- ¹⁴ : M.H, né en 1915 à Jijel.
- ¹⁵ : Cf « Mémoire (déjà cité) de l'association des Oulémas adressé le 15 Août 1944 aux autorités françaises ».
- ¹⁶ : I.E, né en 1923 à El Milia.

« L'enseignement libre réformiste a utilisé les moyens modernes comme les classes progressives (1ère, 2ème, 3ème, ...) les livres l'ardoise, tous les moyens d'éclaircissement. Ce qui a caractérisé l'enseignement arabe libre, c'est de donner la possibilité aux filles d'étudier même si l'enseignement était traditionnel et qu'il ne dépassait pas le niveau primaire »¹⁹.

« L'enseignement réformiste marchait avec l'époque. C'est l'Association des Oulémas qui l'avait créé avec tout ce qu'elle possédait de force et de sang. Tout cela dans le but d'unifier et d'organiser en parallèle de l'époque, une orientation sage. Les écoles réformistes étaient des écoles au sens propre du terme, donc leur niveau était supérieur ; peut-être que du point de vue organisation il y avait des manques, mais elle a donné de bons résultats »²⁰.

Dans leur doctrine et leurs principes, les Oulémas s'opposent ainsi à l'institution congréganiste (confréries maraboutiques) qu'ils considèrent comme une institution basée sur une dévotion excessive à l'égard du cheikh aboutissant à l'exploitation et à l'avilissement des gens, de même qu'au soutien de ceux qui les exploitent et oppriment et à l'abêtissement des esprits, la déchéance des caractères et des consciences et à tant d'autres maux²¹.

« L'enseignement libre donnait une âme et luttait contre la stagnation et les radotages. On voulait que la nation se réveille avec cet enseignement, et qu'elle sorte de l'ignorance et l'absurdité pour la libération et la formation. L'enseignement traditionnel comme celui des zaouias était un enseignement stagnant »²².

« L'enseignement traditionnel était un enseignement concret qui communiquait des connaissances qui devaient être apprises par cœur : l'enfant n'apprenait rien, il n'avait aucune capacité, il restait statique »²³.

« A travers l'enseignement traditionnel on voulait préserver l'ancien. Dans ce genre d'enseignement, les créations sont rares car les livres sont anciens et il ne favorise pas l'évolution »²⁴.

les élèves. Il était nécessaire d'apprendre les langues étrangères pour posséder les sciences modernes »¹³.

« L'école française luttait contre l'ignorance. Elle faisait connaître aux Algériens une nouvelle culture et leur donnait de nouvelles idées. Les Algériens ont utilisé cette culture pour le bien dans leur but et principes. (tel Ferhat Abbas, El Amir Khaled, Ben Djelloul, tel le docteur El Amin qui était dans le Parlement français) ».¹⁴

C'est pour cela que les réformistes ont essayé, dans la mesure de leurs possibilités de poser la langue française comme une seconde langue dans leur enseignement .

« Les Algériens devaient apprendre le français pour que les générations futures puissent découvrir les cultures de l'occident en général, et connaître leur adversaire dans sa réalité, pour comprendre ses programmes colonisateurs diaboliques et défendre leurs droits dans le pays et au dehors dans tous les domaines de la Nation ».¹⁵

« Il était nécessaire, indispensable que les Algériens apprennent les langues étrangères et particulièrement le français pour éviter la vanité, le danger de la France. La nécessité de la vie oblige l'être humain à apprendre la langue d'autrui. Mais à condition que cette langue soit secondaire »¹⁶.

L'école réformiste se veut une école diffusant un enseignement moderne . Le but des écoles libres réformistes était de former un musulman moderne, s'accordent à dire les anciens Oulémas, une génération arabe musulmane nationaliste allant dans le sens de la modernité imposée par les lois de la vie, en parallèle de l'époque.

« Les sciences et les découvertes marchent avec le développement naturel de l'univers », dit un ancien Ouléma¹⁷.

Ou alors :

« L'enseignement libre était organisé de façon moderne malgré le manque de moyens et le niveau des écoles libres était très élevé. Dans certaines matières officielles, il dépassait même le niveau d'aujourd'hui »¹⁸.

On voyait ainsi des maîtres d'école libre condamnés à l'emprisonnement, à l'amende ou mis en « résidence forcée ». Des poursuites étaient exercées et des condamnations étaient prononcées contre les maîtres des écoles libres qui étaient traduits devant les juridictions répressives comme de vulgaires délinquants. L'association des Oulémas qui ne cessait de protester contre ces procédés avait déclaré qu'elle acceptait un contrôle par les inspecteurs de l'enseignement public. Mais les seules visites que ces écoles avaient reçues pendant cette période étaient celle d'un agent de police leur notifiant un ordre de fermeture ou d'un huissier leur signifiant une assignation devant le tribunal correctionnel.

Même si les anciens Oulémas considèrent les deux écoles réformiste et française comme deux écoles « utilisées pour des buts qui s'opposaient et se concurrençaient », ils sont d'accord pour admettre que le niveau des cours était supérieur à l'école française, que celle-ci diffusait un savoir qu'il fallait acquérir pour pouvoir lutter contre la France.

« Il faut apprendre le français pour savoir leurs secrets et savoir comment se tenir avec eux. Celui qui a appris la langue d'un peuple connaît ses secrets car il trouve une fenêtre d'où il peut s'introduire chez eux et on peut leur soutirer leur science. Donc on prend ce qu'ils ont de positif et on l'ajoute à nous et on sait plus de choses »¹⁰

« Il y avait des aspects positifs dans l'école française : la lutte contre l'ignorance. Ce qui a donné le vrai savoir, celui qui pousse vers le travail pour libérer son pays et faire le contraire de ce que les français attendaient de nous. Et c'est ce qui s'est produit effectivement dans plusieurs occasions ».¹¹

« L'école française était performante, elle a formé de grandes personnalités qui ont protégé notre nation et qui ont empêché sa destruction. Parmi ces éminences, D' Ben Rahla, Benlarbi à Alger dans les débuts de la Nahda »¹².

« Il était nécessaire d'apprendre le français au moins pour faciliter les relations avec l'administration et pour accéder à la culture universelle. L'école française développait la culture générale chez

Si, comme nous le voyons, au niveau du discours les Oulémas tiennent un langage très politisé, l'action menée par l'enseignement réformiste est une action essentiellement politique.

Et la répression violente que connaît l'enseignement réformiste s'explique par le fait que l'administration coloniale ressent son impact politique.

En effet, notamment après la création de l'association des Oulémas, l'administration coloniale montra une hostilité manifeste à l'égard de cet enseignement. Faute de lois répressives, faute de textes précis dont elle aurait pu se servir comme d'une arme pour combattre cet enseignement, l'administration eut recours à des mesures draconiennes tendant à supprimer la langue arabe en traquant les maîtres et en édictant les mesures les plus restrictives à l'égard des journaux publiés dans cette langue. Les écoles étaient surtout poursuivies dans les communes mixtes. On le retrouve dans plusieurs témoignages.

« je suis rentré en prison plusieurs fois quand j'étais enseignant à Blida Berrouaghia, Oran, Boussoui »⁷.

« J'ai connu plusieurs problèmes à Annaba quand j'ai été convoqué plusieurs fois par la police des renseignements généraux (P.R.G) et j'ai été torturé dans ses centres. J'ai écrit à propos de cela (dans « le Maghreb arabe »). Finalement j'ai été empêché d'enseigner et exilé de Annaba. Alors, ils ont décidé de m'envoyer à Miliana. Là bas aussi, je m'exposai à des impasses provoquées par la police et la gendarmerie et par la police secrète jusqu'au jour où on m'a emprisonné en 1956 ».⁸

« Au début des années 1950, j'étais convoqué chaque semaine à peu près au bureau du président de la daïra pour un interrogatoire pendant les années 1954, 1955, 1956. La surveillance était presque tout le temps dans les années 1950. C'était la surveillance de la conscience. On me posait un interrogatoire obligatoire. Au milieu de 1956, ils ont fermé les écoles et les mosquées et l'école que je dirigeais et on m'a mis dans la liste des poursuivis mais je suis parti au FLN qui m'a envoyé au Maroc pour que je reste là- bas militant jusqu'à l'indépendance. »⁹

L'enseignement libre réformiste avait pour but la réforme générale de l'enseignement pour supprimer l'ignorance et l'analphabétisme et la libération de la nation. L'enseignement libre rassemblait enseignement et éducation surtout, éclaircissement de la religion.

L'école libre a pour but de préparer l'enfant à être un bon militant suivant les préceptes du Coran.

Ce militant ressent son devoir religieux, patriotique, historique, imprimé d'un cachet arabe islamique. L'enseignement se divisait en deux : l'enseignement de la religion, qui n'avait aucun lien direct avec la politique, et l'enseignement de la « vie » qui contenait l'histoire de la nation, ses principes, ses valeurs, sa langue, sa littérature. On apprenait à l'enfant l'importance de la langue arabe pour comprendre son histoire et sa religion et protéger ses origines en préservant sa personnalité.

« la religion et la langue, chez les Réformateurs est un moyen au service de la nation »².

« Le plus important, c'est la vulgarisation de la langue arabe parmi le peuple pour qu'il puisse comprendre son histoire et sa religion et qu'il ne se mêle pas avec ceux qui ne sont pas de son origine mais qu'il protège ses origines et sa propre histoire »³.

Contrairement à l'école libre dont le but était de former un musulman moderne qui considère sa religion, sa langue, sa nation, les Oulémas voient dans l'école française une école qui a pour but de favoriser les intérêts des Colons.

« Il faut éviter l'école française, diront-ils, parce que, si elle forme matériellement, elle tue notre âme ».

« Les plus importants buts de la France étaient de détruire la religion et toutes les valeurs de la nation algérienne »⁴ dira cet ancien Ouléma. Ou alors : « Mon père était anti-français et mon village aussi (N'mencha) »⁵

« L'enseignement français travaillait pour la colonisation et contre la libération de la nation.. Il voulait attribuer le peuple algérien aux Français, comme a dit Cheikh El Ouali EnNasli : s'il n'y avait pas eu Ben Badis l'Algérie aurait été une deuxième Andalousie »⁶.

إن تعليم هذه المدارس الإصلاحية يقوم على قيم ومعايير مناقضة للمؤسسات الطرقية القائمة على التقديس المبالغ فيه للشيخ الذي يؤدي في نهاية المطاف للحط من قيمة الفرد وإذلاله لدرجة أنه يصبح غير قادر على مواجهة مستغليه.

I. L'imposition des écoles libres oulémites dans le champ culturel de l'époque coloniale (Enquête menée auprès des anciens Oulémas)

Enquête menée auprès des anciens Oulémas. F. FERAOUN

Les résultats de l'enquête pratique que nous avons menée auprès des anciens oulémas nous confortent dans notre hypothèse théorique de départ disant que le salafisme algérien est plus politique que théorique. Les anciens Oulémas interrogés sont très politisés.

- Ils prétendent d'emblée à une mission nationaliste et voient dans l'école réformiste une école qui a pour but essentiel d'éveiller la conscience nationale et dans l'école française, en contre poids de laquelle ils se situent d'emblée, une école qui a pour but de servir les intérêts des Colons. La réaction violente de l'administration coloniale vis-à-vis des écoles des Oulémas montre d'ailleurs l'impact politique de ces dernières.

- Les anciens oulémas reconnaissent cependant que l'école coloniale avait des aspects positifs parce qu'elle diffusait un savoir. L'école réformiste se veut une école moderne. contrairement à l'école coranique traditionnelle.

• Au niveau du discours même, c'est-à-dire des entretiens que nous avons menés auprès des anciens oulémas, nous retrouvons cette idée que le salafisme est avant tout une doctrine politique.

« L'enseignement vivant et vrai; c'est la politique scientifique, dira un ancien ouléma, parce que, quand on procure à la jeunesse d'un pays une langue, une histoire et une religion, elle a un cerveau nationaliste »¹.

HISTOIRE DE L'ECOLE ET MODERNISME SALAFISTE ALGERIEN DE 1880 A 1962

FERAOUN Fazia
DEPT. DE SOCIOLOGIE UNIVERSITE D'ALGER

RESUME

L'école réformiste prétend d'emblée à une mission nationaliste qui a pour but essentiel d'éveiller la conscience nationale. L'administration coloniale montra d'ailleurs une hostilité manifeste à l'égard de cet enseignement. Des poursuites étaient exercées et des condamnations étaient prononcées contre les maîtres des écoles libres qui étaient traduits devant les juridictions répressives comme de vulgaires délinquants.

Cependant, à l'instar de l'école française qui diffusait un savoir qu'il fallait acquérir pour pouvoir lutter contre la France, l'école réformiste se veut une école diffusant un enseignement moderne.

Dans leur doctrine et leurs principes, les Oulémas s'opposent ainsi à l'institution congrégationaliste qu'ils considèrent comme une institution basée sur une dévotion excessive à l'égard du cheikh, aboutissant à l'aviilissement des gens, de même qu'au soutien de ceux qui les exploitent.

ملخص :

كانت المدرسة الإصلاحية تطمح منذ الوهلة الأولى إلى نشر رسالة وطنية تهدف في الدرجة الأولى إلى صحوة الضمير الوطني وقد أبدت الإدارة الكولونيالية عداوة واضحة تجاه هذه المدارس لهذا السبب.

فأجريت ملاحقات وصدرت عدة أحكام وعقوبات ضد المعلمين المنتمين لهذه المدارس الذين سيقوا إلى المحاكم القمعية كمجرمين ومنحرفين عاديين ! ومع ذلك وعلى غرار المدرسة الفرنسية التي كانت تنشر ضمن ما تنشره علما ومعارف لازمة الإكتساب لمقاومة الاستعمار الفرنسي كانت المدارس الحرة هي الأخرى تنشر تعليما عصريا.